

CHAPITRE XXV

Suite du Discours eschatologique. — Parabole des dix vierges, (vv. 1-13). — Parabole des talents confiés par le Maître à ses serviteurs, (vv. 14-30). — La scène du Jugement dernier avec tous ses détails, (vv. 31-46).

1. Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui,

1. Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipien-

les tourments de l'enfer. Les Rabbins s'accordent pour placer les hypocrites dans la Géhenne et Dante, *Inferno*, xxiii, 58, relègue au sixième enfer ceux qu'il appelle ironiquement « una gente dipinta. »

CHAP. XXV. — Deux paraboles et une description, tel est l'abrégé de ce chapitre. Les deux paraboles appartiennent à la seconde partie du Discours eschatologique : elles continuent la leçon commencée. « C'est, sous une autre figure, un autre avertissement de se tenir prêt. Combien Jésus le répète-t-il ? Et cependant nous sommes sourds. Il semble n'avoir destiné les derniers jours de sa vie qu'à nous préparer à la mort, et que ce soit là son unique affaire : c'est en effet celle d'où tout dépend ». Bossuet, *Méditat. sur l'Evangile*, la dernière semaine du Sauveur, 89^e jour.

b. Parabole des dix vierges, vv. 1-13.

1. — Cette parabole compte parmi les plus belles de l'Evangile. Pour la bien comprendre, il est nécessaire de connaître les principales cérémonies qui accompagnaient autrefois la célébration des mariages chez les Juifs : mais d'une part ces cérémonies ont été si complètement décrites par les anciens auteurs, d'autre part elles se sont conservées avec tant de fidélité parmi les Syriens, les Arabes et les autres habitants des pays bibliques, qu'il est aisé de s'en faire une exacte représentation. Le trait essentiel d'un mariage juif n'était pas, comme chez nous, l'acte religieux ; c'était la translation solennelle de la fiancée dans la maison qu'elle devait désormais habiter avec son mari. Le soir des noces, car cette translation avait habituellement lieu durant les premières heures de la nuit, l'époux richement habillé et coiffé du gracieux turban qu'Isaïe, lxi, 10, mentionne sous le nom de כִּסְיוֹ, se rendait avec ses paranymphe (Cf. ix, 15 et l'explication) chez les parents de sa future épouse. Celle-ci, également revêtue du costume nuptial, dont les principales parties étaient le צַיִת ou voile très-ample qui l'enveloppait tout entière, la ceinture כְּשֹׁרֶת, Cf. Jér. ii,

32, et la couronne, כִּלְיָה, l'attendait entourée de ses amies, les dix vierges de notre parabole. Alors le cortège se mettait en marche avec accompagnement de musique, de torches et des démonstrations de la joie la plus vive. Voir dans le commentaire de M. Abbott, p. 269, une gravure qui représente une procession de mariage telle qu'on en rencontre de nos jours encore dans les rues de Jérusalem. Arrivés à la maison du fiancé, les invités entraient et les portes étaient immédiatement fermées : personne ensuite n'était admis. On signait le contrat de mariage et chacun prenait sa part d'un somptueux festin. — Nous renvoyons, pour des descriptions plus détaillées à Smith, *Dictionary of the Bible*, s. v. Marriage ; Rosenmüller, *das alte u. neue Morgenland*, t. V, p. 97 ; Wetzer et Welte, *Diction. encyclop. de la théologie cath.* traduit par Goschler, art. Mariage (Jour du) chez les Hébreux ; D. Calmet, *Dictionn. de la Bible*, s. v. Noces ; Selden, *Uxor hebraica*. Comparez aussi les ouvrages qui s'occupent directement de l'Archéologie biblique, en particulier ceux de Keil et de Saalschütz. Comme le fait observer M. Reuss, *Hist. évangél.* p. 612, « plusieurs circonstances sont ici laissées de côté, comme étrangères au but de la parabole. Ainsi, il n'est pas fait mention de la fiancée, ni des amis de l'époux. » Jésus se borne à relever les traits dont il avait besoin pour recommander la vigilance à ses disciples. — *Tunc* : à l'époque dont il était question à la fin du chap. xxiv ; quand le Fils de l'homme viendra juger les vivants et les morts. — *Simile erit...* Nous avons expliqué plus haut cette formule ; Cf. xiii, 24, etc. Au jour du jugement, il se passera dans le royaume des cieux quelque chose de semblable à ce qui arriva aux dix vierges de la parabole. — *Decem virginibus*. Le choix de ce chiffre n'est sans doute pas un effet du hasard ; il est probable que c'était le nombre ordinaire des jeunes filles qui accompagnaient la fiancée le soir de son mariage. Il était du reste très-aimé des Juifs, comme le remarque Lighthoot : aussi avait-on réglé

tes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ.

2. Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes.

3. Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum.

4. Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.

prenant leurs lampes, allèrent au devant de l'époux et de l'épouse.

2. Cinq d'entre elles étaient folles et cinq sages.

3. Or les cinq folles ayant pris leurs lampes, n'emportèrent pas d'huile avec elles.

4. Mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes.

qu'il fallait au moins dix personnes pour former une assemblée civile ou religieuse; Cf. Bæhr, *Symbolik des Mos. Cultus*, t. I, p. 175. — *Accipientes lampades*. Les vierges se munissent de lampes parce que la procession devait avoir lieu pendant la nuit, comme nous l'avons indiqué. Les Grecs et les Romains employaient de préférence les torches dans des circonstances semblables : « Viden? faces aureas quatiunt comas. » Catull. Ep. 98 ; « Veluti nuptiales epulas obituræ dominæ coruscis facibus prælucebant », Apul. 40. Cf. Hom. II. XVI II, 492 et ss. Les Juifs se servaient plus volontiers de ces petites lampes de terre ou de métal, usités dans toute l'antiquité, et dont nos musées contiennent de nombreux échantillons. Cf. Ant. Rich, *Diction. des antiquités rom. et grecq.*, traduct. franç. s. v. Lucerna. Ils les suspendaient parfois à l'extrémité d'un bâton. Euripide parle aussi des *νυμφικαὶ λαμπάδες*. — *Exierunt obviam...* Les dix vierges quittent leurs propres demeures pour aller rejoindre la fiancée : avec elle elles attendront l'arrivée de l'époux. C'est en ce sens qu'elles vont au-devant de lui, quoique de fait ce soit lui qui vienne au-devant d'elles d'après la coutume. Les mots et *sponsæ* sont probablement apocryphes, car on ne les trouve presque dans aucun manuscrit grec. La Vulgate les reproduit d'après l'ancienne Itala : on les lit également dans la version syriaque.

2. — *Quinque autem*. Le récit fait connaître une différence notable qui existait entre ces dix vierges. Elles formaient deux groupes bien distincts, malgré leur ressemblance extérieure. Toutes sont vierges; toutes sont les compagnes de l'épouse; elles sont toutes munies de lampes ardentes, toutes elles vont au-devant du fiancé; mais cinq d'entre elles seulement sont des vierges sages, les cinq autres reçoivent le nom de *fatuæ*, d'insensées, qui manquent de prévoyance.

3. — *Sed quinque fatuæ*; dans le grec, *αἰτίνας μωραὶ*, sous-entendu *ἦσαν*, celles qui étaient folles. Le divin narrateur, développant l'idée qui précède, expose le motif de sa distinction et montre en quoi consiste la folie de ces malheureuses vierges : *Non sumpserunt oleum secum*. Les lampes antiques ne

contenaient qu'une très-modique quantité d'huile, qui se trouvait bientôt épuisée. Aussi, quand on sortait pour un temps considérable, emportait-on une provision d'huile dans des vases faits exprès, pour les remplir de nouveau. C'est ce que Chardin observa dans les Indes : d'une main on tenait la lampe, dans l'autre on portait le petit vase plein d'huile. Cf. Rosenmüller, loc. cit. p. 98. Les vierges folles prennent bien leurs lampes allumées, mais elles n'emportent aucune provision pour les garnir au besoin. Elles paieront fort cher cette imprévoyance.

4. — *Prudentes vero*. Les cinq vierges sages se sont au contraire munies de tout ce qui leur est nécessaire pour la nuit. Elles pourront, s'il le faut, attendre longtemps et sans inconvénient l'arrivée de l'époux. — Evidemment, c'est dans cet oubli des unes, dans cette prévoyance des autres, que consiste le point central, le nœud de la parabole. Aussi avons-nous à rechercher ici ce que figure la provision d'huile de laquelle les deux groupes de vierges tirent leur caractère spécial, leur récompense ou leur condamnation. Le sentiment catholique a toujours été clair sur ce point : les Pères sont à peu près unanimes pour dire que, si la foi est symbolisée par les lampes qui brillent entre les mains des dix vierges, l'huile destinée à garnir ces lampes représente la charité avec les bonnes œuvres qu'elle produit. « Qui autem recte credunt, et juste vivunt, assimulantur quinque prudentibus; qui autem profitentur quidem fidem Jesu, non autem præparant se bonis operibus ad salutem, reliquis quinque virginibus fatuis », S. Greg. Hom. XII in Evang. De même S. Jérôme, h. l. : « Oleum habent virginæ quæ iuxta fidem operibus adornantur; non habent oleum quæ videntur simili quidem fide Dominum confiteri, sed virtutum opera negligunt ». Cf. Orig. in Matth. tract. XXXII; S. Jean Chrys. Hom. LXXVII in Matth.; S. Hilaire. in loc.; D. Calmet, Jansénius, etc. Les protestants, pour trouver dans cette parabole une confirmation de leur système, voudraient au contraire que les lampes fussent l'emblème des bonnes œuvres, l'huile celui de la foi. Mais, si

5. Et l'époux tardant à venir, elles sommeillèrent toutes et s'endormirent.

6. Mais, au milieu de la nuit ce cri fut jeté : Voici l'époux qui vient, allez au devant de lui.

7. Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes.

8. Et les folles dirent aux sages :

5. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt.

6. Media autem nocte, clamor factus est : Ecce sponsus venit ; exite obviam ei.

7. Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas.

8. Fatuæ autem sapientibus dixe-

les vierges folles étaient dépourvues de la lumière de la foi, comment pouvaient-elles aller au-devant du céleste époux ! On conçoit très-bien, d'un autre côté, que, tout en ayant la foi, elles aient négligé de l'alimenter par les œuvres qui procèdent de la charité : aussi leurs lampes, bientôt dépourvues d'huile, ne tardèrent-elles pas à perdre peu à peu de leur éclat et à s'éteindre ensuite complètement. De là leur exclusion du festin des noces.

5. — *Moram faciente...* Par ces paroles, comme l'ont remarqué plusieurs exégètes (Trench, Abbott, etc.), Notre-Seigneur insinue que son second avènement ne devait pas être immédiat, et qu'il pourrait même se faire attendre assez longtemps. Cf. xxiv, 48, beaucoup plus longtemps que ne le conjecturaient les premiers disciples. Ce n'est toutefois qu'une insinuation, l'époque de la fin du monde devant toujours demeurer incertaine. Cf. xxiv, 36, 42, 44, 50. On connaît la belle réflexion de S. Augustin : « Latet ultimus dies, ut observetur omnis dies ». Cf. Tertull. de Anima, xxxiii. — *Dormitaverunt omnes* ; toutes, les sages aussi bien que les insensées. Elles commencent par sommeiller, car tel est le sens de « dormitare », (grec ἐνδοξαίνω, « capite nutarunt »), puis *dormierunt*, elles tombent bientôt dans un sommeil proprement dit. La narration distingue d'une manière pittoresque ces deux états successifs. Trait du reste bien naturel : il est si facile de s'assoupir, puis de dormir complètement quand on attend, surtout pendant la nuit ! — Que signifient cet assoupissement et ce sommeil qui gagnent même les cinq vierges prudentes ? On ne saurait le déterminer avec certitude. S. Augustin pense que c'est l'image de la mort. Pour d'autres, c'est la figure des négligences véniellement coupables, qui échappent même aux âmes les plus pieuses. Maldonat, croyons-nous, est plus près de la vérité lorsqu'il écrit : « Dormire interpretor desinere de adventu Domini cogitare ». Nos dix vierges ont fait, ou s'imaginent avoir fait tous les préparatifs nécessaires pour aller au-devant du fiancé : elles l'attendent maintenant en pleine sécurité. Cette interprétation, qui est

probablement la véritable, nous est suggérée par S. Hilaire, in h. loc. : « Exspectantium somnus credentium quies est ».

6. — *Media autem nocte.* « Subito ergo, quasi intempesta nocte... quando gravissimus sopor est », S. Jérôme, h. l. L'époux arrive tout à coup à une heure où l'on a en quelque sorte cessé de l'attendre. — *Clamor factus est* : ce sont les gardiens qui poussent ce cri, ou bien ceux qui font partie du cortège du fiancé. Il existe à Jérusalem, chez les chrétiens du rite latin, un usage singulier dont l'origine semble remonter à ce verset. Quand il y a un mariage à célébrer, c'est à minuit que la procession nuptiale sort de la maison du fiancé, au son d'une bruyante musique qu'accompagnent des cris violents, pour se rendre chez la fiancée, et de là, par le plus long chemin, à l'Eglise du S. Sépulcre où a lieu la cérémonie religieuse. Cf. Tobler, Denkschriften, p. 320. — *Ecce sponsus...* Ces acclamations correspondent au bruit de la trompette angélique qui annoncera l'arrivée du Christ pour le jugement général. Cf. xxiv, 34.

7. — *Surrexerunt.* Eveillées par ce signal, les dix vierges se lèvent au plus vite pour courir au-devant de l'époux. — *Et ornaverunt lampades.* La locution élégante des Latins et des Grecs « orner une lampe » désigne une double opération. Les lampes portatives des anciens, nous l'avons vu, étaient généralement de petites dimensions ; il fallait donc y verser assez souvent de l'huile. De plus, l'on devait de temps en temps moucher la mèche pour enlever les lumignons qui s'étaient formés à son extrémité ; on devait l'élever légèrement au fur et à mesure qu'elle se consumait. On avait pour cela un petit instrument spécial, attaché à la lampe par une chaînette, et dont on a découvert de nombreux spécimens. Voir la gravure donnée par A. Rich, Dictionn. des Antiq. rom. et grecq. aux mots *Lucerna bilychnis* et *Acus*, n. 4.

8. — *Fatuæ autem...* Alors seulement, les vierges folles ont conscience de leur conduite imprévoyante. Quelle tristesse et quel désespoir dût les saisir ! Elles attendent l'époux. On l'annonce, elles prennent leurs lampes

runt : Date nobis de oleo vestro ; quia lampades nostræ extinguntur.

9. Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis.

10. Dum autem irent emere, venit sponsus ; et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias ; et clausa est janua.

11. Novissime vero veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis.

12. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos.

Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

9. Les sages répondirent : De peur qu'elle ne soit pas suffisante pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent et achetez-en.

10. Mais, pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux vint, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée.

11. Enfin les autres vierges vinrent aussi, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

12. Mais il répondit : En vérité je vous le dis, je ne vous connais pas.

pour se précipiter à sa rencontre et voici qu'elles s'aperçoivent, mais trop tard, que l'huile leur manque pour les alimenter ! Dans leur détresse, elles implorent la charité de leurs compagnes, *Date nobis...*, espérant que celles-ci consentiront à partager avec elles la provision qu'elles ont apportée. — *Exstinguuntur*, au présent ; les cinq lampes flambaient encore, mais mollement, et déjà par soubresauts, comme il arrive à un luminaire de ce genre qui est sur le point de s'éteindre.

9. — *Responderunt...* Hélas ! la réponse des vierges sages n'est pas et ne pouvait pas être favorable. Elle est exprimée d'une manière elliptique, ainsi qu'il convient dans un moment de grande hâte (Bengel, *Gnomon in loc.*). C'est un refus formel, quoique poli : refus du reste plein de sagesse, comme l'indique le motif allégué par les vierges : *Ne forte...* En partageant, ne s'exposeraient-elles pas à manquer d'huile toutes les dix ? S. Jean Chrysostôme, de *Pœnit. Hom. viii*, a donc raison de dire : οὐ δὲ ἀπαραγγίαν τοῦτο ποιῶσαι, ἀλλὰ διὰ τὸ στενὸν τοῦ καιροῦ. — *Ite potius ad vendentes*. On a vu parfois de l'ironie dans ce conseil ; S. Augustin par exemple, qui s'écrie : « Non consulentium, sed irridentium est ista responsio ». *Serm. xciii*, 8. Mais cela serait-il bien digne des vierges sages, surtout en un pareil moment ? Non, elles ne se rient point cruellement du malheur de leurs amies, elles leur indiquent plutôt le seul moyen qui reste à celles-ci de pouvoir encore participer à la fête des noces. Qu'elles se hâtent d'aller acheter de l'huile chez les marchands !

10. — *Dum irent emere...* Elles suivent aussitôt l'avis de leurs sœurs, espérant qu'elles pourront revenir à temps pour accompagner l'époux. Mais, pendant qu'elles vont chez les marchands, qu'elles les éveillent et leur demandent la provision qui leur est

nécessaire, le fiancé vient, les vierges sages s'unissent à lui et entrent avec lui dans la salle du festin. Elles sont prêtes, *paratæ* ! Elles ont réalisé la recommandation des Pirké Aboth : « *Sæculum hoc simile est vestibulo et sæculum futurum triclinio. Præpara teipsum in vestibulo, ut ingredi possis in triclinium* ». — *Clausa est janua* : le cortège nuptial une fois entré la porte est fermée, soit pour que rien ne vienne troubler la joie des convives, soit pour qu'il soit impossible aux indignes de pénétrer. M. Trench à qui nous empruntons cette réflexion, Cf. *Notes on the Parables of our Lord*, 44^e édit., p. 263, rappelle très à-propos le mot suivant de S. Augustin : Dans le royaume des cieux « non inimicus intrat nec amicus exit ».

11. — *Novissime vero...* La fête a commencé, et les vierges folles accourent à la maison nuptiale. Elles comprennent bientôt leur malheur en voyant la porte fermée. Elles implorent alors la pitié de l'époux. — *Domine, Domine* : c'est un cri d'angoisse qu'elles répètent deux fois pour mieux marquer l'insistance de leur supplication. Mais il est trop tard : il n'est plus temps de crier merci quand a sonné l'heure du jugement (Pensée de S. Augustin) !

12. — La réponse du fiancé, si dure dans sa brièveté, montre en effet que désormais aucun autre convive ne saurait être admis au repas des noces. Ni les prières, ni les gémissements, ni le repentir même n'en peuvent forcer l'entrée. Ces vierges n'ont-elles pas eu assez de temps pour se préparer ! — *Nescio vos* ! Il ne les a pas aperçues dans le cortège, il a donc raison de dire qu'elles sont des inconnues pour lui. Il les rejette ainsi à tout jamais. — La description suivante, tracée par M. W. Ward dans son ouvrage « *View of the Hindoes* », et citée par M. Lyman Abbott, *New Testam. t. I*, p. 272, ne man-

13. Veillez donc, parce que vous ignorez le jour et l'heure.

13. Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.

Marc. 13, 33.

quera pas d'intéresser le lecteur, en même temps qu'elle servira d'illustration à la scène finale de notre parabole. Il s'agit d'un mariage indien. « Après deux ou trois heures d'attente, vers minuit, on annonça enfin, presque dans les termes mêmes de l'Écriture : Voici le fiancé qui vient, allez au-devant de lui. Alors chacun d'allumer sa lampe et, la portant à la main, de courir pour prendre dans la procession la place qui lui convenait. Quelques-uns avaient perdu leurs luminaires et n'étaient pas prêts : mais il était trop tard pour aller les chercher et la cavalcade se mit en marche vers la maison de l'épouse. Le fiancé, soulevé dans les bras de ses amis, fut placé sur un siège magnifique au milieu de la société. La porte de la maison fut close immédiatement et gardée par des cipayes. Moi et plusieurs autres nous demandâmes instamment, mais en vain, la permission d'entrer. »

43. — *Vigilate itaque.* C'est la morale de la parabole. Jésus l'adresse à ses Apôtres et à tous les chrétiens, pour qu'ils évitent le malheureux sort des vierges folles. — *Quia nescitis diem* ; Cf. 24, 42. « *Ut pendula expectatione sollicitudo fidei probetur, semper diem observans dum semper ignorat, quotidie timens quod quotidie sperat* », Tertull. de Anima, xxxiii. Après « *diem* », le « *textus receptus* » ajoute ἐν ᾧ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεται ; mais cette phrase, qui a été omise par les meilleurs manuscrits et par la plupart des autres témoins, est apocryphe selon toute vraisemblance. — Un écrivain anglais, M. Arnot, fait remarquer le frappant contraste qui existe entre la nature insignifiante du trait qui forme le fond de cette parabole et la sublimité de la leçon qui en ressort. « Quelques jeunes filles de la campagne arrivant trop tard pour un mariage et se trouvant pour ce motif exclues de la fête, en soi ce n'est assurément pas un grand événement ; et pourtant je connais à peine d'autres paroles écrites dans le langage humain qui contiennent une leçon plus éclatante que la conclusion de ce récit. » — Il nous reste encore à ajouter quelques mots pour compléter l'application de la parabole. Au dire de S. Jean Chrysostôme et de plusieurs autres commentateurs anciens, les dix vierges représenteraient seulement les personnes qui ont fait profession de virginité, dans le sens strict et littéral de cette expression. Mais c'est là une erreur que réfutait déjà S. Augustin et S. Jérôme. « *Mihi videtur, écrit ce dernier, ex superioribus alium sensum esse qui dicitur, et non*

ad virginalia corpora, sed ad omne hominum genus comparisonem pertinere ». La parabole convient donc sans exception à tous les hommes, ou du moins, d'après S. Augustin, « à toutes les âmes qui possèdent la foi catholique ». — L'époux est évidemment le Christ, célébrant ses noces avec l'Eglise ; la maison où on l'attend figure ce monde. Il viendra à la fin des temps pour conduire au ciel sa fiancée, mais tous n'auront pas le bonheur de l'accompagner : les âmes vigilantes, dont les vierges sages sont le type, participeront seules à l'éternel festin des noces. — Disons enfin pour être complet sur la Parabole des dix vierges, que l'art chrétien en a fait au moyen âge un de ses sujets favoris. Elle a été souvent représentée parmi les scènes du jugement dernier qui ornent le portail de nos vieilles cathédrales. « On rencontre, dit M. de Caumont, Architecture relig. au moyen âge, p. 345, dans les voussures des portes dix statuettes de femmes, les unes tenant soigneusement à deux mains une lampe en forme de coupe ; les autres tenant négligemment d'une seule main la même lampe renversée. Le sculpteur a toujours eu soin de placer les vierges sages à droite du Christ et du côté des bienheureux, les vierges folles à sa gauche, du côté des réprouvés. » Voir l'ouvrage de M. l'abbé Cerf sur la cathédrale de Reims, description du portail du Nord, t. II, p. 54 et ss.

• c. Parabole des talents, §§. 14-30.

Cette parabole est spéciale à S. Matthieu, comme la précédente. S. Marc, dans un résumé extrêmement succinct, xiii, 34-36, la mélange avec les exhortations tirées de la conduite du bon et du mauvais serviteur, Cf. Matth. xxiv, 45-51, mais de manière à la rendre à peu près méconnaissable. Quant à S. Luc, il nous a conservé Cf. xix, 11-27, une parabole qui a tant de ressemblance avec celle des talents, que de nombreux critiques ont crut pouvoir les confondre (S. Jérôme, S. Ambroise, Maldonat, Meyer, Olshausen, etc.). Toutefois, il existe aussi entre les deux récits des différences considérables, qui ont pu autoriser d'autres critiques plus nombreux encore à penser que « ce sont proprement deux paraboles racontées par Jésus dans le même but sans doute, mais à deux occasions différentes, et avec des modifications que nous ne devons pas considérer comme ayant été produites par le manque de précision de la tradition. » Parmi ces différences, M. Ed. Reuss, Histoire évangél., p. 614, dont

14. Sicut enim homo peregre proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua;

Luc. 19, 12.

15. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum, uni-

14. Car le Seigneur est comme un homme qui, partant pour un pays lointain, appela ses serviteurs et leur remit ses biens.

15. Il donna à l'un cinq talents et à un autre deux et à un autre un-

nous venons de citer les paroles, mentionne 1^o l'élément politique et messianique introduit dans le texte de S. Luc et qui manque totalement ici; 2^o plusieurs détails particuliers que nous signalerons nous-même dans notre explication du troisième Evangile. Il aurait pu ajouter la distinction des dates, qui a été bien tranchée par les deux narrateurs. Voir Trench, Notes on the Parables, Par. xiv.

14. — *Sicut enim*. La particule *enim* introduit un nouveau motif de vigilance, exprimé, lui aussi, sous une forme allégorique. La parabole des dix vierges et celle des talents se ressemblent donc au point de vue de la leçon générale qu'elles renferment. L'exhortation est au fond la même, bien qu'il y ait des nuances et une gradation dans la pensée. Ainsi, tandis que la parabole précédente nous montrait les vierges attendant leur maître, celle-ci nous fait voir les serviteurs travaillant, agissant pour lui: d'un côté, par conséquent, c'est la vie active du chrétien; de l'autre, c'est la vie contemplative, qui est plus spécialement décrite. Mais, quoique la nécessité de la diligence au service de Dieu soit fortement inculquée des deux parts, on comprend mieux, dans la seconde parabole, la sévérité des comptes qu'il faudra rendre un jour. On peut établir encore, d'après Gerhard, Harm. evang., p. 164, le rapprochement suivant entre les deux objets qui forment la substance des deux fictions: « Lampas fulgens est talentum usui datum; lampas extincta, talentum otiosum et in terram absconditum ». Voilà pour l'enchaînement général; passons maintenant à l'explication des traits particuliers. — *Homo*. Cette homme est la figure de Notre-Seigneur Jésus-Christ, souverain Juge des vivants et des morts. — *Peregre proficiscens*; allusion à la mort prochaine et à l'Ascension du Sauveur. Sur le point d'enlever à l'Eglise sa présence visible, il ressemblait en effet à un homme qui, au moment de partir pour un lointain voyage, met ses affaires en ordre et laisse des instructions à ses serviteurs. « Ad Patrem iturus peregre se iturum dicit, propter caritatem sanctorum quos relinquebat in terris, quum magis peregre esset in mundo ». Auct. Operis Imperf., Hom. LIII. — *Vocavit servos suos*: grec, τοὺς ἰδίους δούλους, ses propres esclaves, qui lui appartenaient complètement, réellement. Ce sont tous les chrétiens, dont Jésus-Christ est devenu le

Maître par sa Passion et par sa mort; ou encore, tous les hommes, qui sont la propriété absolue du Dieu-Créateur. Le sens de la parabole est en effet général et il n'y a aucune raison de le restreindre. — *Tradidit illis...* Ce n'est pas de sa part une donation proprement dite, nous le verrons par la suite du récit: mais ce n'est pas non plus un simple dépôt. Il leur confie ses biens pour qu'ils les administrent et qu'ils les fassent valoir en son absence. Aujourd'hui rien de semblable ne se passe parmi nous. Quand un maître de maison s'éloigne pour un temps considérable, il ne pense guère à remettre à chacun de ses serviteurs une somme d'argent, pour qu'ils la lui remettent au moment de son retour plus ou moins grossie par leurs spéculations et par leur industrie. Mais c'était un usage très-commun dans l'antiquité, Cf. Smith, Diction. of Greek a. Rom. Antiq. s. v. Servus, et c'est à cet usage que Notre-Seigneur rattache sa parabole. — Les biens confiés aux esclaves par le riche père de famille représentent les grâces de tout genre, spécialement les faveurs spirituelles, que Dieu accorde en si grande abondance à tous les hommes. Ce sont pareillement des sommes à faire valoir. — Notons, avant de quitter ce verset, qu'il est inachevé, la phrase demeurant suspendue. On peut le compléter de deux manières: ou en admettant l'ellipse du sujet, « Regnum cœlorum est sicut homo... qui vocavit », ou en suppléant un membre de phrase à la fin: « Ita et faciet Filius hominis. »

15. — Le Maître de la parabole avait trois principaux esclaves: le récit mentionne ce qu'il confie à chacun d'eux avant son départ. — *Quinque talenta*. Le premier reçoit cinq talents, c'est-à-dire, d'après les indications que nous avons données plus haut, Cf. la note de XVIII, 24, la somme relativement considérable d'environ 28,000 francs (exactement, 27,804 fr. 50, s'il s'agit de talents attiques à 5.560 fr. 90; voir A. Rich, Dictionnaire des Antiq. rom. et grecq. s. v. Talentum). Il est curieux d'observer en passant que la signification métaphorique du mot talent dans toutes les littératures modernes, pour désigner n'importe quel avantage de la nature ou de la grâce, remonte à ce passage de l'Evangile: les langues anciennes ne la connaissent pas. — *Alii duo*: 41,421 fr. 80 c.

seul, à chacun selon sa capacité, et il partit aussitôt.

16. Or celui qui avait reçu cinq talents s'en alla, les fit valoir et en gagna cinq autres.

17. Et de même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres.

18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser en terre et y cacha l'argent de son maître.

cuique secundum propriam virtutem, et profectus est statim.

16. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque.

17. Similiter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo.

18. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui.

d'après le calcul précédent. — *Alii unum* : 5,560 fr. 90. — *Unicuique secundum...* Réflexion importante, qui explique l'inégalité de la répartition des sommes. Tous reçoivent quelque chose : il n'est pas un seul homme en effet qui n'ait été comblé des dons célestes. « Nullus est qui veraciter dicat : Talentum minime accepi, non est unde rationes ponere cogar. Consideremus ergo quæ accepimus, atque in eorum erogatione vigilemus ». S. Grégoire-le-Grand, Hom. ix in Evang. Mais tous ne reçoivent pas une somme identique : à l'un le Maître confie beaucoup, à l'autre il donne moins, à l'autre moins encore. Sur quoi se règle-t-il quand il distribue ses bienfaits avec cette mesure inégale ? Sur la capacité, sur les talents administratifs, sur la fidélité prévue d'un chacun, de telle sorte que tout est parfaitement équitable dans sa conduite. Admirez ce trait délicat de la divine bonté qui proportionne ainsi les dons, et par conséquent la responsabilité, à la force dont il a muni chaque individu. « Disposuit siquidem Deus in Ecclesia suaviter omnia : neminem onerat supra vires, nulli negat donum congruum suis viribus ». Cajetan, in h. l. L'égalité se trouve par là-même rétablie d'une certaine manière, et personne ne peut se plaindre, puisque personne ne devra rendre compte que de ce qu'il aura reçu. — *Profectus est statim* : immédiatement, sans laisser d'ordres précis relativement à l'administration des biens qu'il avait distribués. Il abandonne tout à l'action libre et spontanée des trois esclaves. Remarquons aussi qu'il ne fait connaître en aucune façon l'époque de son retour : il veut surprendre tout à coup les gens de sa maison.

16. — *Abiit autem*. La suite de la narration, vv. 16-18, nous fait connaître ce qu'il advint des sommes confiées aux serviteurs, après le départ du maître. — Le premier se met aussitôt en mouvement. Le verbe *πορεύει* est destiné à mettre en relief son activité prompte, intelligente ; il ne veut pas perdre un seul instant, puisque « le temps est de l'argent », comme on l'a défini de nos jours. — *Operatus est in eis*.

De même dans le grec : *εἰργάζετο ἐν αὐτοῖς*, c'est-à-dire, « iis negotiatus est ». Cf. Bretschneider, Lex. man. t. I, p. 408. Il se mit à trafiquer, à faire du négoce avec ses cinq talents. Cette expression très-classique fait ressortir encore le zèle industrieux du serviteur. L'argent et les bénéfices eussent-ils été à lui par avance, qu'il ne se serait certainement pas donné une plus grande peine. — *Lucratus est* ; le grec dit simplement *ἐποίησεν*, « fecit ». *Ποίηεν*, de même que l'hébreu *עשה*, (Cf. Gen. xii, 3 ; voir Gesenius, Thesaurus aux mots *עשה* et *פועל*), a souvent le sens de *ἐργάσθαι*, « lucrari ». — *Alia quinque*. Le cent pour cent ! C'est un bénéfice considérable, mais qui n'est pas rare dans le commerce, quand tout réussit à souhait. Il faut remarquer, d'ailleurs, d'après le v. 19, que le serviteur eut « beaucoup de temps », pour doubler ainsi la somme qu'il avait reçue. Puisse nous multiplier de même les grâces que Dieu a daigné nous confier comme des trésors à faire valoir !

17. — *Similiter et qui duo...* Le second esclave, en agissant comme le premier, gagne également le double de la somme déposée entre ses mains. Pour lui aussi, le bénéfice ne provint pas d'une spéculation heureuse faite en un seul jour, d'un coup de bourse, dirions-nous aujourd'hui, mais d'un négoce long, pénible, actif. — Au lieu des mots « qui duo acceperat », le grec a simplement *ὁ τὰ δύο*, sous-entendu *λαβὼν*.

18. — *Qui autem*. Bien différente fut la conduite du troisième serviteur. — *Abiens*. A son tour, il se met en mouvement ; mais, pour des motifs qu'il nous dira ci-après, v. 24, ce n'est point pour multiplier son talent par d'habiles trafics. — *Fodit in terram*. Détail pittoresque. Il fait un creux en terre, et y dépose purement et simplement l'argent de son maître. Les anciens aimaient à cacher de la sorte les objets précieux qu'ils voulaient mettre en sûreté : plus d'un champ possède encore leur secret ! — Notons que cet esclave ne dilapide pas injustement les biens qu'il a reçus : sa faute consiste à ne rien faire pour les accroître. Au moral, ceux-là imitent sa coupable con-

19. Post multum vero temporis, venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis.

20. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta dicens : Domine, quinque talenta tradidisti mihi; ecce alia quinque superlucratus sum.

21. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis; quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium domini tui.

19. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte.

20. Et celui qui avait reçu cinq talents s'approcha et en présenta cinq autres, disant : Seigneur, vous m'avez remis cinq talents, en voilà cinq autres en plus que j'ai gagnés.

21. Son maître lui dit : Bien, serviteur bon et fidèle; parce que tu as été fidèle en de petites choses je t'établirai sur de grandes; entre dans la joie de ton maître.

duite, qui ne tirent aucun profit des grâces de Dieu et qui demeurant toujours les mêmes, malgré les nombreuses bénédictions qu'ils reçoivent pour leur avancement spirituel. Grotius, Annot. in h. l., ajoute une réflexion pleine de justesse : « In eo cui minimum erat concredidit negligentiae exemplum posuit Christus, ne quis speraret excusatum se iri ab omni labore, eo quod non eximia dona accepisset. »

19. — Nous arrivons au dénouement. *Post multum vero temporis* : nouvelle insinuation semblable à celle du §. 5. En effet, dit S. Jérôme « grande tempus est inter ascensionem Salvatoris et ejus adventum ». — *Veni Dominus*. Notre Maître à tous viendra de la même manière pour le jugement final — *Posuit rationem*... De chacun des trois serviteurs il exige sur-le-champ un compte rigoureux.

20. — *Accedens*. Ils sont mentionnés dans le même ordre que précédemment, d'après une gradation décroissante. Avec quel bonheur le premier dut offrir, à côté des cinq talents qui lui avaient été confiés, *alia quinque*, les cinq autres qui étaient le fruit de sa courageuse industrie! — Son langage est triomphant, quoique modeste : *Ecce*, en grec *ἰδοὺ*, regarde! (la Vulgate a lu *ἰδοὺ*) et il montre au Maître la grosse somme qu'il a su lui gagner. — *Superlucratus sum* : « J'ai gagné en sus ». L'expression grecque est équivalente : *ἐπέδρακα ἐπ' αὐτοῖς*; il est vrai que *ἐπ' αὐτοῖς* est omis par de nombreux manuscrits.

21. — La réponse du maître est pleine de bonté. Elle commence par un mot d'encouragement, *Euge* : le grec a simplement *εὖ*, bien! parfait! Douce parole à s'entendre adresser par Dieu! — Elle se poursuit par un éloge : *Serve bone et fidelis* : deux titres également glorieux. Elle s'achève par une splendide récompense : *Cuius super pauca*... La conjonction manque dans le grec. Remarquons ici deux frappants contrastes : 1° « super pauca, super

multa » : la somme confiée à ce bon serviteur était pourtant considérable, mais elle n'est rien si on la compare aux biens infinis que Dieu lui donnera éternellement dans le ciel. 2° « Fuisti fidelis, te constituam » : il a été fidèle en tant que serviteur; il deviendra désormais seigneur et maître. — *Intra in gaudium*... Cette phrase finale est diversement interprétée. Plusieurs commentateurs (Clericus, Kuinöl, Schott, etc.) donnent à « gaudium » le sens de festin et ils traduisent : Sois mon convive, partage le joyeux repas par lequel je vais célébrer mon retour. Mais *χαρὰ* n'a certainement pas la signification que ces auteurs lui prêtent. N'est-il pas plus simple et plus juste de dire que la joie du maître, c'est la joie qu'il possède par lui-même, qu'il peut communiquer à ses amis et à laquelle il invite précisément le serviteur fidèle qui lui a gagné cinq talents? Que s'il y a quelque chose d'obscur dans l'expression, l'idée est parfaitement claire : « Omnem beatitudinem per hoc dictum ostendit », S. Jean Chrys. Hom. lxxxviii in Matth. « La joie entre en nous, dit admirablement S. Augustin, (cité par Bossuet, Médit. sur l'Evang., in h. l.) lorsqu'elle est médiocre. Mais nous entrons dans la joie quand elle surmonte la capacité de notre âme, qu'elle nous inonde, qu'elle regorge et que nous en sommes absorbés : ce qui est la parfaite félicité des saints. » Car nous ne devons pas oublier que le Maître c'est Dieu, que la joie offerte par lui n'est autre que les délices éternelles du ciel. — On lira encore avec plaisir les lignes suivantes du théologien Gerhard, Harm. evang., ap. Trench, Notes on the Parables, p. 275 : « Tam magnum erit illud gaudium ut non possit in homine concludi ved ab eo comprehendi; ideo homo intrat in illud incomprehensibile gaudium, non autem intrat illud in hominem velut ab homine comprehensum ». L'expression employée par Jésus-Christ a donc une très grande énergie.

22. Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : Seigneur vous m'avez remis deux talents, en voilà deux autres qui j'ai gagnés.

23. Son maître lui dit : Bien, serviteur bon et fidèle, parce que tu as été fidèle en de petites choses je t'établirai sur de grandes ; entre dans la joie de ton maître.

24. Mais celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha et dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme dur, vous moissonnez où vous n'avez pas semé, et vous recueillez où vous n'avez pas répandu de semence.

25. Craignant donc, je m'en suis

22. Accessit autem et qui duo talenta acceperat, et ait : Domine, duo talenta tradidisti mihi ; ecce alia duo lucratus sum.

23. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis ; quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam ; intra in gaudium domini tui.

24. Accedens autem et qui unum talentum acceperat, ait : Domine scio quia homo durus es ; metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti ;

25. Et timens abii, et abscondi ta-

22 et 23. — *Accessit autem.* Le second serviteur s'approche à son tour et la même scène se reproduit. Il présente avec confiance la somme qu'il a doublée au prix de mille labeurs : le Maître le félicite, et le récompense généreusement. On est surpris, tout d'abord, de lui voir décerner absolument les mêmes éloges et la même rémunération qu'au premier, car il n'avait gagné que deux talents tandis que celui-ci en avait gagné jusqu'à cinq. S. Hilaire, Comm. in Matth. cap. xxvii, faisait déjà cette remarque : « Ratione ac reditu dissimili, par tamen a domino munus amborum est ». Mais, si l'on se souvient que le second esclave n'a reçu que deux talents, tandis que le premier en avait reçu cinq, on voit que leur mérite, de même que leur bénéfice, est relativement égal. Tous deux, ils ont doublé la somme qui leur avait été confiée.

24. — *Accedens autem.* La scène change soudain à l'approche du troisième esclave. Celui-ci n'a pas de joyeux té à prononcer ; en revanche, sentant bien, par l'accueil fait aux autres, ce qu'il y a de faux dans sa situation, il essaie de pallier sa faute en alléguant de vaines excuses. Mais il ne réussit qu'à l'aggraver par l'insolence de son maintien et de ses paroles. — *Scio* ; dans le grec *εἶπον*, je savais. — *Quia homo durus es.* C'est là un impudent mensonge : mais tout est bon pour un coupable sans conscience et sans délicatesse, qui veut échapper par n'importe quel moyen au châtiment qu'il sait avoir mérité. — A l'aide de deux locutions proverbiales, ce misérable prétend développer et appuyer le reproche qu'il vient d'adresser à son Maître. 1^o *Metis ubi...* Moissonner ce qu'on n'a pas semé, cela signifie « s'appro-

prier le bien d'autrui », ou encore « s'enrichir en se servant des travaux de ses semblables ». C'est ce second sens qu'il faut adopter ici, car le mauvais serviteur n'accuse pas son maître d'injustice ni de vol, mais seulement de dureté. — 2^o *Congregas...* La pensée est tout à fait la même, quelle que soit du reste la signification du verbe *sparsisti* (*διασπορίζας*), au sujet de laquelle les exégètes sont depuis longtemps divisés. Les uns le traduisent par « vanner », les autres par « semer » : nous admettons le premier sens, pour éviter une tautologie. — Après avoir cité l'accusation de ce mauvais serviteur, Bossuet s'écrie, Médit. sur l'Evang., dern. semaine, 90^e jour : « A Dieu ne plaise que Dieu soit ainsi ! Car où n'a-t-il pas semé et quels dons n'a-t-il pas répandus ? Mais Jésus-Christ veut nous faire entendre par cette espèce d'excès combien est grande la rigueur de Dieu dans le compte qu'il redemande. Car il n'y a rien qu'il n'ait droit d'exiger de sa créature infidèle et désobéissante, dont le fonds étant à lui tout entier, il a droit de punir son ingratitude des plus extrêmes rigueurs. »

25. — *Et timens abii.* Après l'exorde du v. 24, destiné à rejeter sur le maître lui-même, s'il était possible, et sur son mauvais caractère, tous les méfaits de ses serviteurs, l'esclave paresseux arrive enfin à sa propre conduite. Il voudrait la faire passer pour de la timidité, pour le résultat de craintes légitimes. En imitant les autres, veut-il dire, je risquais de perdre dans des spéculations malheureuses l'argent dont vous m'aviez chargé et alors de quelle manière m'eussiez-vous traité ? — Mais tout cela n'est que mensonge.

lentum tuum in terra; ecce habes quod tuum est.

26. Respondens autem dominus ejus, dixit ei : Serve male et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congreco ubi non sparsi;

27. Oportuit ergo te committere pecuniam meam numulariis; et veniens ego recepissem utique quod meum est cum usura.

28. Tollite itaque ab eo talentum, et date ei qui habet decem talenta.

allé et j'ai caché votre talent dans la terre; le voilà, vous avez ce qui est à vous.

26. Et son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé et que je recueille là où je n'ai pas répandu de semence.

27. Il fallait donc confier mon argent aux banquiers, et en revenant j'aurais reçu assurément avec usure ce qui est à moi.

28. Enlevez-lui donc le talent et donnez-le à celui qui a dix talents.

et qu'arrogance! « Qui simpliciter debuit inertiam confiteri, et orare patremfamilias, e contrario calumniatur et dicit se prudenti fecisse consilio, ne dum lucra quæreretur, etiam de sorte periclitaretur », S. Jérôme, in loc. — A la fin de son discours, il atteint le comble de l'impudence : *Habes quod tuum est*; c'est-à-dire, vous n'avez pas le droit d'exiger davantage. Voici votre talent, je vous le rends au complet : par conséquent nous sommes quittes. Ce malheureux serviteur ne pouvait pas être plus mal inspiré : la suite des faits va nous l'apprendre.

26. — *Respondens autem*. Le maître, prenant un ton justement sévère, réfute par un argument « ad hominem » son indigne serviteur; il retourne contre lui ses propres paroles, pour le condamner plus fortement. — *Serve male et piger*. Deux épithètes bien différentes de celles qui avaient été appliquées aux deux autres esclaves. « Male », parce qu'il a osé calomnier son maître; « piger », comme le montre sa conduite. — *Sciebas...* Tu le savais! Tu es donc sans excuse, puisque tu as fait volontairement tout ce qu'il fallait pour m'irriter. L'ignorance seule aurait pu te servir de défense.

27. — *Oportuit ergo* : tu devais tirer la conséquence, d'ailleurs si évidente, qui ressortait de ton raisonnement. — *Committere pecuniam*. Dans le grec, on a βαλεῖν, expression pittoresque qui signifie « projeter numéraire », jeter une somme d'argent sur la table d'un banquier; Cf. Luc. xix, 23. — *Numulariis*. Les « numularii » (de « nummi ») ou τραπεζίται (de τραπεζά, table, comptoir; Cf. Lightfoot, Hor. hebr. in h. l.) remplissaient chez les anciens le rôle de nos changeurs modernes : ils y associaient celui de banquiers, car ils tenaient une banque ouverte, recevant et prêtant à intérêt. — *Recepissem... cum usura*. Le bénéfice eût pu être considérable, car les taux étaient très-élevés dans

l'antiquité. Bien entendu, il serait tout à fait arbitraire de prétendre prouver par ce trait de notre parabole la légitimité de l'usure « vi mutui ». Quand Notre-Seigneur appuie quelques instructions sur les usages de la vie commune, il n'entend nullement se prononcer par là-même sur leur valeur morale. — Le sens de la réflexion adressée ici au mauvais serviteur est bien clair : Si tu n'avais pas assez d'énergie pour te livrer à un négoce pénible qui t'eût permis de doubler mon talent, du moins pouvais-tu le grossir sans beaucoup de peine. Pour cela il n'était pas même nécessaire de creuser un trou en terre, comme tu l'as fait : il suffisait de jeter l'argent sur la table d'un changeur. Au moral : « Intendit per hoc, quod si non ausus fuit uti dono Dei in actionibus multi periculi, uti tamen debuit illo in actionibus in quibus est lucrum cum parvo periculo », Cajetan, in h. l. Il est tant de manières d'utiliser les grâces de Dieu, les talents qu'il nous a confiés ! Malheur à qui les laisserait dormir sans fruit, puisque tous sont capables d'en tirer quelque avantage ! — Le nom grec de l'usure, τόκος, littéralement « progéniture », employé par S. Matthieu ou du moins par son premier traducteur, nous rappelle que Platon, s'autorisant de cette expression imagée, nommait la somme productrice πατήρ et les intérêts τοῦ πατρὸς ἔχγονοι. Cf. Rep. II, 496. Varron expliquait de la même manière le mot latin « fœnus ». « A fetu, disait-il, et quasi a fetura quadam pecuniæ parientis atque increscentis ».

28. — Après les considérants, vv. 26 et 27, nous avons la sentence qui occupe trois versets, 28-30. L'esclave coupable est d'abord condamné à être dépouillé de la somme qui lui avait été confiée. — *Tollite itaque...* Rien de plus naturel et de plus juste que cette privation. A quel titre ce mauvais serviteur garderait-il le talent du maître ? — *Date*

29. Car on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance; quant à celui qui n'a pas, même ce qu'il semble avoir lui sera ôté.

30. Et jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.

29. *Omni enim habenti dabitur, et abundabit; ei autem qui non habet, et quod videtur habere aufertur ab eo.*

Sup., 13, 12; Marc., 4, 25; Luc., 8, 18 et 19, 26.

30. Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores; illic erit fletus, et stridor dentium.

ici... C'est le premier des trois serviteurs qui en bénéficie. Sans doute, un talent est bien peu de chose en comparaison de la récompense qu'il a déjà reçue, *¶. 21*; mais ce trait est destiné à confirmer le proverbe du *¶. 29*, par lequel le père de famille justifie sa conduite.

29. — *Omni enim habenti...* C'est la première partie du proverbe. — *Ei autem...*; c'est la seconde partie, qui est corrélatrice à première. — Voir l'explication au chap. XIII, *¶. 12*, où nous avons déjà rencontré cet adage dans une autre instruction de Jésus. — Cicéron exprime une pensée semblable lorsqu'il dit, de *Offic. III*: « *Lex ipsa naturæ, quæ utilitatem hominum conservat et continet, decernit profecto, ut ab homine inerti et inutili ad sapientem, bonum fortemque virum transferantur res ad vivendum necessariæ* ». — Plusieurs commentateurs, après avoir rappelé l'analogie qui existe entre les faits du monde naturel et ceux du monde moral, mentionnent fort à propos la loi bien connue d'après laquelle un membre du corps humain devient plus vigoureux et plus souple par l'exercice, tandis qu'il perd graduellement sa force et jusqu'à la puissance d'agir si on le laisse constamment immobile. Il en est de même, ajoutent-ils, des dons que le Seigneur répand sur nous: utilisés, ils se multiplient; négligés, ils dépérissent. Voir Abbott, *Comment. h. l.*; Trench, *Notes on the Parables*, 13^e édit. p. 283. — Au lieu des mots *quod videtur habere*, le grec porte seulement *ἔχει*, « *quod habet* ». Cependant les manuscrits L et D, la version syriaque, Origène et quelques autres témoins ont lu comme la Vulgate.

30. — *Et inutilem servum...* Voici la partie la plus terrible de la sentence: non-seulement l'esclave coupable est dépouillé du talent qu'il avait reçu, il est en outre condamné à une peine infamante et sévère. On le nomme à bon droit serviteur inutile, puisqu'il n'a pas su tirer parti de sa situation pour avancer les intérêts de son maître en même temps que ses intérêts propres. — *Ejicite*: l'opposé de « *intra in gaudium* », *¶¶. 21 et 23*. Tandis que les deux autres avaient mérité d'entrer dans des relations tout à fait intimes

avec leur Seigneur, lui, il est éloigné à tout jamais de sa présence. Et remarquons bien que cet homme aurait pu être plus coupable. Que serait-ce s'il eût consommé en débauches l'argent dont il avait le dépôt? Aussi « *quid expectare debent, demanderons-nous avec S. Augustin, Enarrat. in Ps. xxxviii, 4, qui cum luxuria consumpserunt, si damnantur qui cum pigritia servaverunt? Intelligatur poena interversoris ex poena pigri* ». — *In tenebras exteriores*. Nous avons dit ailleurs. Cf. *viii, 12* et le commentaire, ce qu'il faut penser de ces ténèbres extérieures, comme aussi des pleurs et des grincements de dents de ceux que la main divine y a relégués impitoyablement. — Les Pères nous ont laissé, comme conclusion de cette parabole, une sentence qui en résume très-bien l'enseignement moral, et que plusieurs ont même attribuée à Jésus lui-même: *Ἔσθε ὡς οὐρανὸν ἀντιλαμβάνετε*, « *Estote sicut prudentes trapezitæ* », c'est-à-dire, faites valoir vos talents, faites-leur rapporter de gros intérêts. Cf. Anger, *Synopsis*, p. 274. Oui, faisons-les valoir si nous ne voulons pas mériter le sort de ce malheureux serviteur. S. Augustin, dans un touchant discours prononcé pour l'anniversaire de son élévation à l'épiscopat, *serm. cccxxxix, 3*, s'applique à lui-même la parabole des talents, et il raconte qu'elle le délivra d'une tentation dangereuse. La pensée lui était venue de renoncer aux travaux extérieurs du saint ministère pour s'abandonner aux saintes douceurs d'une vie contemplative; mais après avoir bien pesé toutes choses, il disait: « *Evangelium me terret* ». Et pour tant, « *nihil est melius, nihil dulcius quam divinum scrutari, nullo strepente, thesaurum: dulce est, bonum est. Prædicare, arguere, ædificare, corrîpere, pro unoquoque satagere, magnum onus, magnum pondus, magnus labor. Quis non refugiat istum laborem? Sed terret Evangelium* ». Et il continua de se dépenser pour les âmes, conformément à la volonté du divin Maître. Que chacun demeure donc dans la sphère où le Seigneur le veut, et qu'il y mette vigoureusement en œuvre les dons qu'il a reçus d'en haut, craignant de devenir un serviteur inutile! — Ainsi se ter-

31. Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ.

32. Et congregabuntur ante eum omnes gentes; et separabit eos ab invicem; sicut pastor segregat oves ab hædis;

mine la troisième série des paraboles de Notre-Seigneur Jésus-Christ (voir la note placée en tête du chap. xiii). Prononcées durant les huit ou dix derniers jours de la vie du Sauveur, entre son entrée solennelle à Jérusalem et sa Passion, elles prophétisent la consommation finale du royaume de Dieu. On y voit le peuple Juif exclu de ce royaume, Cf. Matth. xxi, xxii, et les conditions auxquelles les autres hommes y pourront être admis, ibid. xxv. Leur couleur est généralement sombre. On a pu dire avec beaucoup de vérité qu'elles sont aux paraboles de la première série, qui étaient, elles aussi, presque toutes données par S. Matthieu, ch. xiii, ce que la prophétie du chap. xxiv est au Sermon sur la Montagne. Rev. Plumptre, dans Smith Dict. of the Bible. s. v. Parable.

3^e Troisième partie, xxv, 31-46.

« Après avoir préparé ses fidèles au jugement dernier avec tant de soin, il est temps qu'il nous fasse voir ce jugement; et c'est ce qu'il fait dans le reste de ce chapitre ». Bossuët, l. c., 91^e jour. La description que nous allons étudier est unique en son genre dans l'histoire de Jésus. Elle est dramatique, vivante et en même temps d'une majestueuse simplicité. C'est un sublime développement des vv. 30 et 34 du xxiv^e chapitre.

31. — *Quum autem*. Tout se tient dans le Discours eschatologique, de même que tout se tient dans son accomplissement. « *Autem* » établit la liaison entre le tableau du Jugement final et les diverses mentions qui en ont été faites dans les parties antérieures de l'instruction. — *In majestate sua*; Cf. xix, 28; xxiv, 30. Le souverain Juge fera soudain son apparition solennelle; il se présentera plein de gloire et d'éclat : « *Ostendens majestatem suam, quam tunc non ostendebat*. Opponit enim tacite præsentî futurum tempus et primo adventui secundum ». Maldonat in h. l. « Nunc enim, dit S. Jean Chrysost., Hom. lxxxix in Math., venit, in ignominia, in contumeliis, in opprobriis : tunc autem sedebit super thronum gloriæ suæ. » — *Et omnes angeli ejus*; Cf. xvi, 27. Tous les anges seront là de même que tous les hommes. « Quelle publicité ! » s'écrie justement Bengel, Gnomon,

31. Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, il siégera sur le trône de sa majesté.

32. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les uns des autres, comme le pasteur sépare les brebis des boucs.

in h. l. — *Tunc sedebit*. C'est la posture des juges et des rois en face de leurs sujets; Cf. Ps. ix, 5, 8, etc. Aussi le verbe « *sedere* » est-il parfois employé par les classiques avec le sens de « *judicare* ». Cet usage était si constant à Rome, que la chaise curule accompagnait les empereurs même dans les provinces ou dans les expéditions guerrières. Le Fils de l'homme sera donc assis pour nous juger. — *Sedem majestatis suæ*, c'est-à-dire « *sedem suam gloriosam* », ou bien : le trône qui représente sa majesté souveraine.

32. — *Et congregabuntur*... Cf. xxiv, 31; au signal donné par les anges. — *Ante eum*, en tant qu'il sera le Juge suprême, universel. — *Omnes gentes*. « Omnes sine discrimine nationes », dit très-bien Fritzsche; car ce ne sont pas seulement les païens qui sont mentionnés ici, comme l'affirment plusieurs auteurs protestants (Keil, Olshausen, Stier, Alford, etc.); ce ne sont pas non plus seulement les chrétiens (Euthymius), mais tous les peuples sans exception, tous les hommes qui auront existé depuis le commencement du monde, à quelque religion qu'ils aient appartenu. Il s'agit en effet d'un jugement général. — *Et separabit eos* : séparation symbolique qui est déjà un jugement préalable. Jusque-là, tous les hommes avaient été mêlés, sans égard à leur caractère moral. Cf. xiii, 24 et ss. « *Eos* » est au masculin, car ce pronom ne retombe pas directement sur « *gentes* »; il désigne les hommes dont se composent les peuples et qui seront jugés chacun individuellement. Toute nationalité, du reste, aura alors disparu : il n'y aura donc pas à séparer les peuples des peuples, mais les méchants des bons, ainsi qu'il ressort du contexte. Les anges seront de nouveau chargés de cette opération. Cf. xiii, 49. — *Sicut pastor*. Gracieuse comparaison, empruntée à la vie pastorale, pour expliquer une scène terrible. Les brebis et les chèvres, les boucs et les bœufs, en Orient surtout où ils sont désignés sous la dénomination commune de *ovines*, ne forment qu'un seul et même troupeau, et le berger les conduit ensemble au pâturage. Cf. Gen. xxx, 33 et ss.; Cant. i, 7, 8. Mais le soir on les sépare pour les mettre dans des étables distinctes. Ainsi fera le Souverain Juge à la fin des temps.

33. Et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.

34. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume préparé pour vous depuis la formation du monde.

35. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous

33. Et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris.

34. Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei ; possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi.

35. Esurivi enim et dedistis mihi manducare ; sitivi, et dedistis mihi

33. — *Oves quidem*, c'est-à-dire les bons, dont les brebis sont la figure ; car elles représentent chez tous peuples la douceur, la docilité, l'innocence. — *A dextris*. Le côté droit a de même toujours été regardé comme le plus honorable : c'est la place du bonheur et de la bénédiction. Cf. Gen. XLVIII, 47. — *Hædos autem* : c'est-à-dire les méchants, dont les boucs sont l'emblème à cause de leur indocilité, de leur puauteur et de leur impureté. « Nec dixit, capras, sed hædos, lascivum animal ac petulcum », S. Jérôme in h. l. — *A sinistris*. Le côté du malheur, dont le seul nom était regardé comme un pronostic fâcheux ; aussi les Grecs, si entlins à la superstition, évitaient-ils de le prononcer. Ils remplaçaient donc souvent ἀπίστος par l'euphémisme εὐανόμος. De là l'expression εὐανόμων employée dans le texte grec de S. Matthieu. Il est intéressant de se rappeler ici que les anciens plaçaient généralement l'Elysée ou séjour des bienheureux à droite, le Tartare ou séjour des méchants à gauche.

Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas :
Dextera quæ Ditis magni sub mœnia tendit ;
Hæc iter Elysium nobis : at læva malorum
Exercet pœnas et ad impia Tartara mittit.

Virg. Æn. vi, 540 et ss.

34. — La sentence est maintenant promulguée, vv. 34-45, sous la forme d'un double dialogue qui est censé avoir lieu entre le Christ et les deux catégories d'hommes dont il vient d'être question. — Premier dialogue et sentence des bons, vv. 34-40. *Tunc* : après la séparation mentionnée plus haut, quand chacun occupera la place que lui aura méritée sa vie sur la terre. — *Dicet rex*. Cf. xvi, 28. Le royaume éternel du Messie commence : aussi, celui qui tout à l'heure encore, v. 34, était nommé Fils de l'homme, prend-il un titre conforme à sa vraie dignité. — *His qui a dextris* : se tournant vers eux avec un visage bienveillant, un air plein de bonté. — *Venite*. Tous les mots portent, dans cette sentence de bonheur. Le premier renferme la plus douce invitation. La Vulgate l'a parfaitement traduit quant au sens ; mais le texte grec, δεῦτε, ici est autrement énergique. Il

inspirait à Fr. Luc de Bruges, Comm. in h. l., cette belle réflexion : « Vox ista singularis cujusdam favoris et amici complexus affectum denotat, qua Christus electos suaviter invitat ad se regem et primarium regni possessorem ac dominum qui continuo in illud rediturus, et ipsos secum introducturus sit. » — *Benedicti*. Quel nom ! et que de choses dans ce simple nom ! Bénis de toute éternité, bénis dans les siècles des siècles, prédestinés, justifiés, glorifiés. Ou, pour parler mieux encore avec S. Augustin : « Aimés de Dieu avant l'existence du monde, appelés du milieu du monde, purifiés et sanctifiés dans le monde, destinés enfin à être exaltés après la fin du monde ». Soliloq. — *Possidete*, en grec ἀληπονομήσατε, recevez en héritage, « quasi proprium, quasi paternum et vestrum, jam olim vobis debitum », S. Jean Chrys., Hom. LXXIX in Matth. Il n'y aura pas de possession plus magnifique, il n'y en aura pas non plus de plus sûre, car « on ne possède bien, dit Bossuet, l. c., 93^e jour, que ce qu'on a pour l'éternité : le reste échappe et se perd ». — *Regnum*, le royaume messianique considéré dans sa consommation glorieuse, et dégagé de tout élément infirme et terrestre (voir le commentaire de III, 1). — *Paratum a constitutione*... L'expression ἀπὸ καταβολῆς κόσμου peut signifier « dès l'origine du monde », ou bien « avant la création », c'est-à-dire de toute éternité. La plupart des exégètes sont favorables au second sens. Dans les deux cas, Jésus fait ressortir ici l'admirable tendresse manifestée par Dieu à l'égard de ses élus. Longtemps avant leur création, il pensait aux récompenses dont il devait les gratifier, il leur préparait des jouissances et une gloire sans fin.

35. — Après avoir prononcé le décret qui fixera éternellement le sort bienheureux des justes, Jésus, remplissant par anticipation les fonctions de souverain Juge, signale la manière dont ils auront gagné leur splendide couronne. — *Esurivi enim*... N'est-il pas surprenant de l'entendre simplement nommer, comme motifs du bonheur éternel des élus, quelques œuvres de miséricorde ? « Que ces choses sont faciles ! s'écrie S. Jean Chrysos-

bibere; hospes eram, et collegistis me;

Isai. 58, 7; Ezech. 18, 7, 46.

36. Nudus, et cooperuistis me; infirmus, et visitastis me; in carcere eram, et venistis ad me.

Eccli. 7, 39.

37. Tunc respondebunt ei iusti, dicentes: Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus te; sitientem, et dedimus tibi potum?

38. Quando autem te vidimus hospitem, et collegimus te; aut nudum, et cooperuimus te?

39. Aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te?

m'avez donné à boire, j'étais sans asile et vous m'avez recueilli.

36. J'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus à moi.

37. Alors les justes lui répondront: Seigneur, quand vous avons-nous vu ayant faim et nous vous avons rassasié, ayant soif et nous vous avons donné à boire?

38. Quand vous avons-nous vu sans asile et nous vous avons recueilli, nu et vous avons vêtu?

39. Et quand vous avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus à vous?

tôme, l. c. Il ne dit pas: J'étais en prison et vous m'avez délivré; j'étais malade et vous m'avez guéri; il dit simplement: Vous m'avez visité, vous êtes venus à moi. Mais remarquons que ce sont là de simples exemples. Du reste, tous les actes mentionnés par le Christ exigent plus ou moins de peines et de sacrifices. Et puis, c'est à dessein qu'il les choisit parmi les moins difficiles, pour montrer que si l'on peut obtenir une telle récompense pour un verre d'eau, pour une bonne parole, à plus forte raison s'en rendra-t-on digne par des œuvres d'une perfection plus relevée. Il y a là un argument « a fortiori » qu'il ne faut pas perdre de vue. Enfin, comme l'a dit S. Grégoire de Nazianze, « nulla re inter omnes ita colitur Deus ut misericordia ». Ces pensées nous aideront à comprendre pourquoi Jésus ne parle que d'œuvres purement matérielles, pourquoi il ne prononce pas même le nom de la foi. — *Collegistis me*. Le verbe grec συναγαγεῖν, de même que l'hébreu אסף, ne signifie pas seulement rassembler; il est pareillement employé dans le sens de « hospitio excipere ». Voir Bretschneider, *Lex. man.* t. II, p. 457. Cf. II Reg. xi, 27; Jud. xix, 48, etc.

36. — Le verset précédent louait dans les élus la pratique de trois œuvres de miséricorde; celui-ci en signale trois autres. — *Nudus eram*: en haillons, à demi vêtu, selon la signification étendue du mot « nudus », confirmée par un passage de Sénèque, de Benef. v, 3: « Qui malè vestitum et pannosum vidit, nudum se vidisse dicit ». — *Visitastis me*. La visite des malades a toujours passé chez les Juifs pour un des premiers exercices de la charité fraternelle. « Dieu, qu'il soit béni!

visite les malades, Gen. xviii, 4; de même toi aussi, visite les malades », lisons-nous dans le Talmud, Sota, xiv, 4. — *Venistis ad me*. Dans l'antiquité, les portes des prisons s'ouvraient beaucoup plus aisément qu'aujourd'hui aux parents et aux amis qui désiraient voir quelque incarcéré; Cf. Jer. xxxii, 8; Matth. xi, 2; Act. xxiv, 23, etc. C'est qu'on n'y subissait généralement qu'une arrestation préventive. On connaît ce principe du droit criminel des Romains: « Carcer ad continendos homines, non ad puniendos haberi debet ». Aussi les personnes pieuses et charitables allaient-elles fréquemment visiter et consoler les prisonniers. Les usages actuels de l'Occident restreignent d'une manière notable l'exercice de cet acte de charité: ceux de l'Orient sont demeurés aussi larges que par le passé; Cf. Rosenmüller, *das alte u. neue Morgenland*, t. V, p. 404. — Aux six œuvres de miséricorde dont le Sauveur prédit ici la sublime récompense, les théologiens en ont ajouté une septième, l'ensevelissement des morts, dont Tobie a donné de si beaux exemples, Cf. Tob. xii, 42, et ils les ont toutes réunies dans ce vers mnémotechnique: « Visito, poto, cibo, redimo, tego, colligo, condo ».

37-39. — *Tunc respondebunt*. La réponse des justes occupe trois versets, 37-39: elle paraît tout d'abord très-extraordinaire. En effet, peut-on se demander, les bienheureux ignoreraient-ils donc l'Evangile et ses promesses? Auront-ils oublié, au dernier jour, que d'après cette parole même de Jésus et d'autres semblables, Cf. x, 40-42, etc., qu'ils avaient lues, goûtées, pratiquées tant de fois sur la terre, le bien fait au nom du Christ à

40. Et le roi leur répondra : En vérité je vous le dis ; toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

41. Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de

40. Et respondens rex, dicet illis : Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.

41. Tunc dicet et his qui a sinistris erunt : Discedite a me, male-

toute sorte d'affligés sera récompensé comme s'il avait été fait directement au Christ en personne ? Assurément, ils ne l'auront pas oublié. Aussi les exégètes s'accordent-ils à reconnaître qu'il ne faut pas trop presser ce détail du grand drame. La réponse des élus sera plutôt mentale qu'extérieure, et l'étonnement qu'elle exprime viendra moins d'une surprise proprement dite, produite par une nouvelle inattendue, que d'un profond sentiment d'humilité. « Stupent de tanta sublimatione... quia videbitur eis parvum esse bonum quod egerant », Rhaban Maur, in h. l. ; Cf. Luc de Bruges, Corneille de Lاپierre, etc. On peut dire aussi avec Euthymius, Jansénius, etc., que cette réponse a été introduite par Jésus dans la description grandiose du Jugement dernier pour lui fournir l'occasion de recommander très-fortement les œuvres de charité. Ce serait une sorte de parabole insérée au milieu de traits qui deviendront un jour historiques. — *Quando te...* La réponse appuie et insiste sur ce pronom qui est répété à chaque verbe. Les élus représentent modestement à Jésus que ce n'est pas à lui personnellement qu'ils ont rendu les services pour lesquels ils reçoivent une si haute récompense.

40. — *Et respondens rex.* Le Souverain Juge leur adresse une aimable réplique, qui est la conclusion de leur bienheureuse sentence. — *Quamdiu* : dans le grec, ἐφ' ὅσον, « in quantum, quatenus ». — *Fecistis* résume toutes les œuvres de miséricorde énumérées plus haut, c'est-à-dire « dedistis manducare, bibere, collegistis », etc. — *Uni ex his minimis* ; Cf. x, 42. Ici Jésus ne désigne pas seulement les Apôtres, ni les chrétiens, mais en général tous les infortunés : ils sont ses frères, il vit en eux en tant qu'il est le vrai chef de l'humanité, il a pour eux une affection spéciale parce que son existence sur la terre a été semblable à la leur. « His » est pittoresque : Jésus est censé les montrer du geste. — *Mihi fecistis...* Jésus ne faisant avec les malheureux qu'un seul corps mystique, cette conclusion est aussi naturelle qu'elle est encourageante. Voici d'après Schottgen, Horæ talm. in h. l., un passage talmudique analogue à la parole du Sauveur : « Dixit Rabbi Aïm : Quotiescumque pauper stat ante fores tuas, Deus sanctus Benedictus ad dexteram

ejus stat... Si ipsi das, scias te ab eo qui a dextris ejus ipsius stat, aecedem recepturum. Si vero nihil ipsi das, scias te eidem qui a dextris stat pœnas daturum ». Mais quelle force supérieure dans la pensée de Jésus ! Lui seul connaît toutes les œuvres miséricordieuses qu'elle a inspirées au sein du Christianisme. Les principes humanitaires de la philanthropie ne sont, auprès d'elle, qu'une vaine et froide déclamation, qui ne produit que de rares dévouements.

41. — Nous arrivons à la terrible sentence des méchants, §§. 41-43. Dans ses divers détails, dans ses termes mêmes, elle est parallèle à la sentence des bons, ce qui en fait ressortir la triste différence. En effet, quoique semblables, les deux décrets sont complètement opposés l'un à l'autre, comme l'a été d'ailleurs la vie des hommes sur lesquels ils retombent. — *Discedite*. Ce mot est le plus effroyable de tous ceux qui composent la seconde sentence : il implique de la part de Dieu la haine la plus vive pour ceux qu'il rejette ainsi, de même qu'il présente à x damnés la face la plus dure de leur châtement. Aussi est-ce dans la séparation de Dieu que consiste essentiellement « la peine du dam », de même que le bonheur des élus consiste avant tout dans l'union éternelle avec Dieu. Écoutons Bossuet : « Au lieu de ce Venez si ravissant, plein d'une admirable douceur, qui satisfera le cœur de l'homme sans lui laisser rien à désirer, les méchants, les impénitents entendent cet impitoyable Allez, Retirez-vous !... O paroles qu'on ne peut assez méditer ! Venez ! Allez ! Taisons-nous ; tais-toi ma langue, tes expressions sont trop faibles. Mon âme, pèse ces mots qui comprennent tout le bonheur et le malheur, et toute l'idée de l'un et de l'autre : Venez, Allez. Venez à moi où est tout le bien. Allez loin de moi où est tout le mal ». Méditat. sur l'Évang. dern. semaine, 93^e et 97^e jour. — *Maledicti*, maudits, exécrés, dévoués irrévocablement à toutes les horreurs et à tous les supplices. Jésus avait appelé les justes « Benedicti Patris mei » ; ici, il dit simplement : « Maledicti ». Les Saints Pères ont noté la cause de cette omission volontaire d'un nom que le Sauveur aimait à prononcer. « Benedictionis quidem ministrator est Pater, maledictionis autem unusquisque sibi est auctor, qui maledictione digna est

dicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo, et angelis ejus.

Psal., 6, 9; *Sup.*, 7, 23; *Luc.*, 13, 27.

42. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare : sitivi, et non dedistis mihi potum :

43. Hospes eram, et non collegistis me : nudus, et non cooperuistis me : infirmus, et in carcere, et non visitastis me.

44. Tunc respondebunt ei et ipsi dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, aut sitientem, aut hospitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, et non ministravimus tibi ?

45. Tunc respondebit illis, dicens : Amen dico vobis : Quamdiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis.

moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges.

42. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire.

43. J'étais sans asile et vous ne m'avez pas recueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et en prison et vous ne m'avez pas visité !

44. Alors eux aussi lui répondront : Seigneur, quand vous avons-nous vu ayant faim ou soif, ou sans asile ou nu, ou malade, ou en prison et nous ne vous avons pas assisté ?

45. Alors il leur répondra : Toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.

operatus », Origène, h. l. Οὐ γὰρ αὐτὸς αὐτοὺς καταράσασθαι ἀλλὰ τὰ οἰκτεῖα ἔργα, S. Jean Chryst. Dieu ne sait que bénir : les maudits sont donc ceux qui se maudissent eux-mêmes. — *In ignem*. Après la « pœna damni » vient la peine des sens, dont l'agent principal sera le feu qui consumera les réprouvés. feu réel et proprement dit (Voir le savant opuscul de Passaglia, de *Æternitate poenarum deque igne æterno commentarii*, Ratisb. 1854), quoique différent des nôtres à plusieurs égards ; en même temps feu éternel, comme le dit expressément Jésus. L'adjectif *æternum* doit en effet se prendre à la lettre : ce n'est pas une hyberbole populaire pour désigner un temps considérable, c'est une réalité terrible. — *Qui paratus est...* Même réflexion qu'à propos du mot « Maledicti ». « Quum de regno diceret..., adjunxit, Paratum vobis ante constitutionem mundi : de igne vero non idem, sed, Paratum diabolo et angelis ejus. Ego namque regnum vobis paravi, ignem vero non vobis sed diabolo et angelis ejus : quia vero vos in ipsum conjecistis, id vobis ipsis reputate », S. Jean Chryst. Hom. LXXIX in Matth. Ce sont nos péchés et ceux des démons qui ont creusé l'enfer : Dieu n'est pas le créateur d'une manière positive. — La mention de Satan et des autres esprits mauvais a aussi pour but de mieux faire comprendre l'étendue des peines de l'enfer, la présence de ces anges rebelles devant ajouter considérablement aux tourments des damnés.

42 et 43. — *Esurivi enim*. La seconde sentence est motivée comme la première et de

la même façon. Les œuvres, les plus élémentaires de la charité chrétienne, si elles sont volontairement omises, peuvent donc être l'occasion d'un malheur éternel pour les hommes, de même qu'elles peuvent leur procurer, s'ils les pratiquent avec fidélité, le bonheur sans fin du ciel. D'où il est aisé de conclure « a minori ad majus » que si de simples négligences dans le service du prochain peuvent amener un résultat si affreux, les crimes positifs envers Dieu et envers les hommes le produiront plus infailliblement encore.

44. — *Respondebunt et ipsi*, c'est-à-dire comme l'avaient fait les bienheureux, *¶. 37.* — *Quando te vidimus...* Volontiers, veulent-ils dire, nous aurions accompli ces actes de miséricorde à l'égard du Christ, si nous en avions eu l'occasion. Mais ils prétendent que cette occasion heureuse leur a toujours manqué. Méritent-ils donc un tel châtement pour une faute qui n'a pas dépendu d'eux-mêmes ?

45. — *Tunc respondebit*. Le souverain Juge n'acceptera pas cette vaine excuse ; car, dit S. Jérôme, in h. l., « libera nobis erat intelligentia, quod in omni paupere Christus esuriens pasceretur, sitiens potaretur, hospes induceretur in tectum, nudus vestiretur, infirmus visitaretur, clausus carcere haberet solatium colloquentis. » Il nous avait assez clairement avertis. — *Minoribus* : ce comparatif équivalant au superlatif du *¶. 40.* Le texte grec porte aux deux endroits τῶν ἐλαττωτέρων. — *Nec mihi fecistis*. Nous empruntons encore à Schœt-

46. Et ils iront dans le supplice éternel, mais les justes dans la vie éternelle.

46. Et ibunt hi insupplicium æternum; justi autem in vitam æternam.

Joan. 5, 29; Dan. 12, 2.

CHAPITRE XXVI

Jésus annonce sa Passion d'une manière définitive, (vv. 1 et 2). — Complot du Sanhédrin pour le faire mourir, (vv. 3-5). — Le repas et l'onction de Béthanie, (vv. 6-13). — Judas offre aux princes des prêtres de leur livrer son Maître, (vv. 14-16). — Jésus envoie deux disciples à Jérusalem pour y préparer la cène pascalle, (vv. 17-19). — Pendant le repas, il annonce qu'un des Douze le trahira, (vv. 20-25). — Institution de la Sainte Eucharistie, (vv. 26-29). — Jésus prédit le triple reniement de S. Pierre et la fuite des Apôtres, (vv. 30-35). — L'agonie de Gethsémani, (vv. 36-46). — Arrestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, (vv. 47-56). — Le Sauveur comparait devant le Grand Conseil qui le condamne à mort, (vv. 57-68). — Reniement de S. Pierre, (vv. 69-75).

1. Lorsque Jésus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples :

1. Et factum est, cum consummasset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis suis :

gen un texte rabbinique : « Illi non refecerunt animam pauperis cibo et potu; sic neque Deus, sit Benedictus! animas ipsorum in mundo futuro recipiet. »

47. — Les deux sentences ont été prononcées; Jésus, dans un épilogue majestueux et sublime, nous fait maintenant assister à leur exécution. — *Et ibunt hi...*; les réprouvés dont il a été parlé en dernier lieu. — *In supplicium æternum* : mots effrayants, sur la signification desquelles il ne règne pas le moindre doute; de Wette lui-même, malgré son rationalisme ardent, est forcé de l'admettre. Du reste, comme le remarque justement, S. Grégoire, Dial. iv, c. 44, « si falsa minatus est Christus, ut ab injustitia corrigeret, etiam falsa pollicitus est, ut ad justitiam provocaret. » Les deux éternités, celle du ciel et celle de l'enfer, sont corrélatives : si l'une tombe, comment l'autre subsistera-t-elle? Cf. S. August. de Civitate Dei, xxi, 23. Aussi étaient-elles un dogme de foi chez les Juifs de même qu'elles le sont dans le catholicisme. On ne trouverait pas, dans l'Écriture, un seul mot qui puisse faire espérer aux damnés la cessation de leurs souffrances. — *In vitam æternam*. Expression bien chère aux écrivains du Nouveau Testament, puisqu'ils l'emploient jusqu'à 44 fois. Elle ne désigne pas simplement l'existence, même une existence heureuse et sans fin, mais la vie essentielle, la vie dans ce qu'elle a de plus parfait. — Notons, d'après Bengel, Gnomon,

in h. l., que la sentence n'est pas exécutée dans le même ordre qu'elle avait été prononcée. « Christus rex alloquetur prius justos, injustis audientibus : sed injusti prius abibunt, spectantibus justis. Sic damnati nihil vitæ æternæ videbunt : justi videbunt vindictam in illos ». — Jésus n'ajoute rien au mot « æternam » : la toile tombe et la double éternité commence, la décision étant sans appel. Le divin Maître achève ainsi ce terrible discours.

III. Troisième section. — Récit des souffrances et de la mort du Sauveur, xxvi, 4-xxvii, 66.

Les fonctions prophétiques du Christ sont terminées : son rôle sacerdotal va commencer, car nous abordons ici la narration proprement dite de la Passion. Les quatre évangélistes se sont unis pour l'écrire, et, si nous ne les avons vus que rarement raconter tous ensemble le même fait, désormais leurs récits seront presque toujours parallèles. Aucun d'eux ne pouvait passer sous silence des événements d'une telle gravité, d'un tel intérêt pour le lecteur chrétien. Ils se complaisaient même à nous fournir des détails plus nombreux que partout ailleurs. En effet, ils l'avaient compris, « l'histoire de la Passion est la plus haute et la plus sainte des histoires, c'est le point central autour duquel roule toute l'histoire du monde », Heubner.